

# PAGE DE SAINT NICOLAS

## HISTOIRE D'UNE PLUME ET D'UN CAHIER

Sur un beau cahier d'écriture tout neuf, Mme la Plume est étendue nonchalamment sur le dos, regardant choses et gens de son oeil oblique.

Elle est toute neuve aussi, Mme la Plume. Son acier poli et brillant reflète gaiement les rayons du soleil, qui viennent caresser sa nonchalance. Mais ne croyez pas, malgré son attitude si calme, qu'elle soit inoffensive, la belle paresseuse. Elle a le bec pointu, la commère. Ecoutez-la plutôt.

— "N'est-ce pas, Monsieur le Cahier, que l'on est bien, étalés ainsi au grand air. J'étouffais dans cette boîte, où nous étions près de cent entassées. Vraiment, je ne comprends pas que l'on ne m'ait déjà depuis longtemps exposée à l'admiration de tous."

— "C'est absolument mon cas, chère Madame. J'étais comme vous empilé sous un tas d'autres malheureux, sans air... au lieu de charmer les yeux par ma blancheur immaculée... Que de temps perdu !

— "On aurait pu, cependant, reprendre la plume, choisir un autre milieu pour nos débuts dans le monde. Quel affreux voisinage ! Voyez donc à ma gauche la vilaine règle toute tachée d'encre, rayée, salie... Fi, qu'elle ne m'approche pas !

— "Et cette gomme, ajoute le cahier, tout usée sur les bords, grise de poussière... qui empeste le caoutchouc... croyez-vous que ce soit une agréable compagnie ?

A ce moment, un léger courant d'air vint déranger l'équilibre d'un crayon posé sur le bureau. Il oscilla une seconde, essaya en vain de se retenir et roula sur la pente, traversant le cahier, heurtant la plume sur laquelle il passa d'un bond, et vint se briser la pointe sur le plancher, où il resta étourdi.

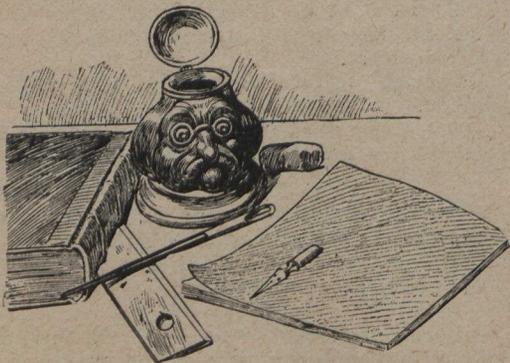
Les derniers échos du bruit de sa chute s'étaient éteints que la belle paresseuse tremblait encore de colère.

— "Conçoit-on cette audace et cette maladresse ? disait-elle d'une voix vibrante. Me passer sur le corps ? L'insolent ! Avez-vous remarqué la tournure grotesque de ce petit pointu ? Sa triste mine toute plombée. Était-il assez laid ?

— "Un être inutile et malfaisant, sans doute, renchérit le cahier ; bon tout au plus à s'aller casser le nez par terre... Il a failli laisser sur ma superbe page blanche la trace de son passage.

A ce moment, un vieil encrier bourru prit la parole.

— "Cesserez-vous bientôt, blancs becs que vous êtes, de jacasser ainsi à tort et à travers.



Pensez-vous être ici pour perdre votre temps en méchants bavardages... ?

— "Vilain moricaud, repartit la plume d'un ton piqué, nous sommes ici pour employer notre temps comme bon nous semble, et n'avons que faire de vos conseils. Contentez-vous donc d'admirer notre pureté et notre beauté, si vous êtes toutefois capable de l'apprécier..."

— "Votre pureté... ricana l'encrier. Non, laissez-moi rire ! Et travaillez !"

— "Travailler, reprit dédaigneusement le cahier... N'est-ce donc pas assez d'être beau et de charmer les yeux..."

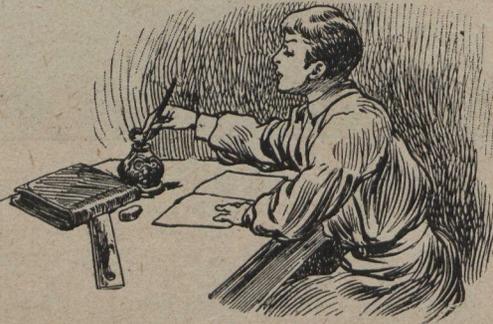
— "Laissez, laissez cette sottise querelle, mon chr ami, interrompit la Plume. Fi, n'allons pas nous commettre avec des gens de cette espèce..."

On entendit à ce moment l'Encrier glousser de rire, comme si cette réflexion l'amusait prodigieusement. En même temps, une vieille et sage grammairienne, toute jaunie et ridée, éleva doucement une voix chevrotante :

— "Mes petits amis, disait-elle, vous êtes jeunes et sans expérience, sinon vous sauriez que chacun ici-bas doit apporter sa part de travail. Croyez-moi, l'oisiveté vous usera sans profit tout aussi vite que le labeur le plus assidu. Vous, jeune coquette, brillante et fière, vous serez rongée affreusement par la rouille implacable, contre laquelle il n'y a nul remède. Vous, orgueilleux cahier, vous serez jauni par le temps, noirci par la poussière, sali par l'humidité, souillé par..."

— "Que nous raconte cette vieille radoteuse ? interrompirent à la fois nos deux étourdis... A qui prétend-elle en faire accroire ? Ah ! ah ! notre maître va bien rire lorsque nous lui ferons part de la singulière prétention de cette pédante de nous faire travailler..., pour nous abîmer et nous salir !..."

A ce moment précisément entra leur maître, dont il parlaient. C'était le petit Armand, un ami



de nos jeunes lecteurs. Il semblait très pressé. Aussi, sans prêter l'oreille au discours que nos orgueilleux s'apprêtaient à lui faire, il assujéti la belle plume neuve à son porte-plume, l'enfonça jusqu'au cou dans le vieil encrier bourru... et sur le beau cahier blanc, tout immaculé, se mit à tracer de superbes bâtons.

## JEUX POUR LES VACANCES

### LE JEU DE BARRES

Le jeu de "barres" est un amusement à la fois très agréable et très salubre, car il force les joueurs à une gymnastique continuelle.

Pour jouir de ce jeu, on choisit un emplacement assez vaste et uni qui permette de courir aisément. On divise les joueurs en deux groupes ou partis qui renferment le même nombre de combattants.

Aux deux extrémités opposées du terrain, chaque parti trace une ligne à terre ; cette ligne représente le camp.

Le sort décide d'abord quel parti devra attaquer le premier.

On s'aligne, et l'un des joueurs du groupe qui attaque, sort de son camp et dit : "Je demande barre contre un tel."

Le joueur provoqué avance la main droite et son adversaire frappe trois coups en ayant soin de s'enfuir vivement après avoir frappé le troisième coup. Si son adversaire peut le toucher avant qu'il ait regagné son camp, il devient son prisonnier.

Aussitôt que le fuyard poursuivi est près d'atteindre son camp, un autre joueur du même camp quitte la ligne pour chercher à frapper à son tour le poursuivant et à le faire prisonnier ; celui-ci se dérobe de son mieux, un nouveau joueur sort du camp opposé, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un

des deux partis soit tellement affaibli par la perte de ses combattants prisonniers qu'il ne peut plus continuer la lutte.

Chaque joueur qui fait un prisonnier doit crier : "Pris !" lorsqu'il a touché son adversaire.

Tout joueur sorti de son camp pour poursuivre un adversaire précédemment sorti du sien est dit avoir barre sur lui.

La délivrance des prisonniers a lieu de la manière suivante :

Les prisonniers se rangent sur une seule file en se tenant par la main, en avant du camp ennemi. Si l'un de leurs camarades réussit, sans être pris,



à toucher le premier en tête de la file, tous sont délivrés et peuvent regagner leur camp. De leur côté, les gardes des prisonniers font tous leurs efforts pour empêcher les libérateurs d'approcher des prisonniers, et pour les faire prisonniers eux-mêmes.

Dans le jeu appelé barres forcées, les prisonniers passent dans le camp ennemi et augmentent les combattants de ce camp.

## TOTOR ET LES ANES

Totor revient de la promenade avec son papa. Vient à passer un petit âne qui tire courageusement sa charrette de légumes.

— Papa, dit Totor tout à coup, est-ce que les ânes ont mal aux dents ?

— Assurément, mon enfant, pourquoi pas ? Tu y as bien mal, toi !

— Eh bien, vrai ! il en faut, alors, du coton, pour mettre dans leurs oreilles !

## LA BORNE

Ulric habitait une charmante maison, entourée d'une belle pelouse toute verte, sur laquelle croissaient une quantité d'arbres fruitiers. A ce verger touchait un pré qui appartenait au voisin. Ulric eut assez peu de conscience pour chercher à agrandir sa pelouse au détriment d'autrui. Il se leva donc au milieu de la nuit, et, profitant de l'obscurité, il avança secrètement dans le pré du voisin la borne qui servait à marquer la séparation de leurs propriétés respectives.

Quelque temps après, il prit une échelle et l'appliqua contre un arbre pour y cueillir des cerises. Mais, lorsqu'il fut arrivé tout au haut, il tomba en arrière avec l'échelle, qui était placée trop verticalement, et il se cassa la nuque sur un des angles de la borne. Si Ulric n'avait pas déplacé la borne, il serait tombé au delà, et il se serait fait peu de mal sur l'herbe moelleuse de la pelouse. Aussi, a-t-on coutume de dire, par allusion au malheur dont il fut victime :

L'homme qui fait le mal, D'en l'aveugle à dessein. Il se prend le premier au piège qu'il apprête ; Et, s'il déplace, un jour, la borne du voisin, Il y tombe lui-même et s'y casse la tête.

## JEUX ET AMUSEMENTS

### QUESTION DROLATIQUE

Quelle différence y a-t-il entre une personne et un crayon ?

### RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, faire le nom de trois illustres capitaines français :

AA CC D EEE I NNNN O R TTT U.

### CHARADE

Une lettre est mon un, d'un emploi peu fréquent— Mon second est appartement, Et c'est mon entier qui l'habite, Ainsi qu'un soldat sa guérite.